

Ses goûts prononcés pour l'étude des origines de notre histoire l'avaient fait admettre au nombre des membres de la Société historique de Montréal et de celle des Antiquaires.

M. Vincent était conservateur, en politique.

Il était dans la vie privée tel qu'on le connaissait au dehors, homme de devoir avant tout. Catholique à fortes convictions. Rappelons ici que M. Vincent était membre de plusieurs sociétés religieuses, et notamment de la congrégation des hommes dont il a occupé successivement toutes les charges. Il se faisait honneur de conformer sa vie aux enseignements de l'Eglise, honorant sa foi par la pratique régulière de ses devoirs. C'est assez dire qu'il avait soin de la bonne éducation de ses enfants.

Marié le 9 novembre 1858, à Mlle Philomène, fille de M. Narcisse Bissonnette et de Thérèse Théroux, il était père de 15 enfants, dont quelques-uns n'ont pas dépassé l'âge tendre. Il avait perdu son aîné dans sa 18e année, et son troisième fils à l'âge de 22 ans et six mois. Ce dernier ayant suivi les cours de l'Ecole polytechnique du Plateau, en avait obtenu son diplôme d'ingénieur civil, des mains de l'hon. G. Ouimet, surintendant de l'Instruction publique.

Son épouse et huit enfants lui survivent, 2 filles et 6 fils.

Joseph et Louis sont Frères des Ecoles Chrésiennes, à Québec.

Alphonse est l'ingénieur de l'aqueduc de Longueuil.

Arthur est ingénieur civil à Montréal.

Georges et Adolphe sont entrepreneurs à Longueuil.

L'attachement et l'amour filial de cette bonne famille étaient pour lui la récompense de sa propre affection pour elle, la récompense de tout le dévouement, des travaux et des peines qu'il s'était imposés pour la soutenir et la bien élever.